

Études littéraires africaines

LUFFIN (Xavier), *Religion et littérature arabe contemporaine. Quelques regards critiques*. Préface de Valérie André.
Bruxelles : Académie royale de Belgique, coll. L'Académie en poche, 2012, 142 p – ISBN 978-2-8031-0310-2



Mohamed Daoud

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026366ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026366ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daoud, M. (2013). Compte rendu de [LUFFIN (Xavier), *Religion et littérature arabe contemporaine. Quelques regards critiques*. Préface de Valérie André. Bruxelles : Académie royale de Belgique, coll. L'Académie en poche, 2012, 142 p – ISBN 978-2-8031-0310-2]. *Études littéraires africaines*, (36), 199–201.
<https://doi.org/10.7202/1026366ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

bien là l'un des intérêts majeurs de cette étude, que d'introduire le lecteur francophone à une littérature finalement bien méconnue.

■ Nathalie CARRÉ

LUFFIN (XAVIER), *RELIGION ET LITTÉRATURE ARABE CONTEMPORAINE. QUELQUES REGARDS CRITIQUES*. PRÉFACE DE VALÉRIE ANDRÉ. BRUXELLES : ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE, COLL. L'ACADÉMIE EN POCHE, 2012, 142 P – ISBN 978-2-8031-0310-2.

Cet ouvrage a pour point de départ une question qui était aussi le titre d'une conférence donnée au Collège Belgique le 16 février 2012 : « Peut-on critiquer la religion ? Le cas de la littérature arabe contemporaine ». L'auteur, Xavier Luffin, est enseignant de langue et littérature arabes à l'Université libre de Bruxelles et traducteur, vers le français, de plusieurs textes publiés dans cette langue.

Quels sont donc les rapports qu'entretient la littérature avec les différentes religions pratiquées dans le monde arabe ? L'interrogation semble opportune puisque le fait religieux est d'une prééminence incontestable dans les bouleversements que connaît actuellement cette partie du monde. La religion musulmane, en particulier, demeure manifestement, depuis son apparition jusqu'aux moments actuels, au cœur de tous les débats.

Composé de trois parties de longueur inégale (elles comportent respectivement 68, 23 et 14 pages), l'ouvrage dresse un véritable tableau sur la question, l'étayant d'un bref aperçu d'œuvres littéraires représentatives. En fait, il s'agit pour l'auteur de la liberté de la littérature dans le traitement de la question religieuse et des contraintes qu'imposent les pouvoirs et autres forces politiques aux écrivains. Il faut signaler que certains pouvoirs dans les pays arabes n'ont, parfois, pas besoin de censurer les œuvres « dérangeantes » ou de réprimer leurs auteurs puisque des forces politico-religieuses s'en occupent en les calomniant ou en les menaçant de mort.

Le fait est que la pratique religieuse et ses différentes conceptions occupent une place centrale dans les récits littéraires, mais les postures envers ce type de rapport humain au pouvoir surnaturel varient selon les écrivains. Si certains parmi eux se distinguent par un conformisme plat, d'autres, par contre, s'illustrent par la critique la plus acerbe envers la parole sacrée. Pour ces derniers, dont les écrits sont désobligeants pour les zéloteurs, la chose n'est pas aisée, puisqu'ils s'exposent au dénigrement le plus abject, à la prison, à l'exil, etc. La tentative d'assassinat de l'écrivain égyptien Naguib Mahfoud (prix Nobel de littérature) en octobre 1994 en est un

exemple édifiant. Pourtant, critiquer la religion, ou plus exactement les religieux, n'est pas nouveau dans le monde arabe : cela remonte à l'époque médiévale, comme le signale l'auteur de l'ouvrage dans son avant-propos

Dans la première partie, où il s'intéresse aux écrivains de culture musulmane, X. Luffin remarque que la religion est un marqueur socioculturel, un élément constitutif du paysage (humain, urbain ou de la vie quotidienne...) pour des romanciers tels que Tayeb Salih (Soudan), Muhammad Abd al-Wali (Yémen), Naguib Mahfoud (Égypte), etc. Leurs publications, tout en s'appuyant sur une variante de la pratique religieuse, en l'occurrence le soufisme, donnent une image positive, rassurante et tolérante de l'islam. D'ailleurs, certains textes cités dans l'ouvrage prennent en charge la diversité religieuse qui existe au Liban, en Égypte et en Irak. En revanche, avec la montée de l'islamisme depuis les années 2000, les romanciers se sont approprié la figure du terroriste pour en dresser un portrait agressif et intolérant. Le judaïsme est, lui aussi, évoqué dans cette première partie, mais en rapport avec le conflit israélo-palestinien, dont Ghassan Kanafi (Palestine) dépeint les tenants et aboutissants en insistant sur l'identité politique des protagonistes, mais en ignorant leur identité religieuse. D'une manière générale, si la représentation du judaïsme demeure ambiguë dans quelques œuvres littéraires, l'antisémitisme est insignifiant, sauf pour quelques exceptions (comme Najib Kilani, écrivain mineur).

De même, le rapport au christianisme est signalé dans cette partie. Ainsi, l'église n'échappe pas à la critique par des écrivains coptes en Égypte (Youcef Zaidan). Toutefois Ibrahim Al Kuni (Lybie) se plaît à insister sur le vivre ensemble dans une société multiconfessionnelle, en faisant l'éloge de la différence.

L'auteur réserve la deuxième partie de l'ouvrage aux écrivains de culture chrétienne et aux juifs arabophones. Il signale le grand rôle que jouèrent les chrétiens dans le renouveau des lettres arabes, notamment dans la seconde moitié du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle (Jurgi Zaydan, Khalil Gibran, Mikhaïl Naima, ...). Ceux-ci considèrent le christianisme comme cadre culturel dans une société où coexistent plusieurs croyances. Parmi les plus contemporains d'entre eux, certains mettent l'accent sur les problèmes actuels du monde arabe (guerre civile au Liban ou montée de l'islamisme). En ce qui concerne les juifs, ils font partie des communautés israélites qui quittent massivement les pays arabes depuis 1940. Si la plupart d'entre eux changent de langue d'écriture dès leur installation en Israël, certains persistent néanmoins à écrire

en langue arabe ; par exemple, ceux qui vivaient auparavant en Irak décrivaient la société irakienne dans sa diversité confessionnelle, mais depuis leur installation en Israël, la référence au judaïsme s'est précisée.

La troisième partie de l'ouvrage revient sur quelques romans qui ont dénoncé le totalitarisme religieux et dont les auteurs ont subi les foudres des fondamentalistes : *Les Enfants de notre quartier* de Naguib Mahfouz, *La Chute de l'imam* de Nawal Sadaoui, deux auteurs égyptiens, ou *Un festin pour les algues* du Syrien Haydar Haydar.

En somme, si la présence prépondérante de la religion dans les œuvres citées par X. Luffin est incontestable, l'auteur met en évidence que les regards que portent les écrivains sur ce phénomène social peuvent être très différents de l'un à l'autre. Beaucoup ont en tout cas payé le prix fort en s'attaquant aux fondements de la religion ou en remettant en cause quelques pratiques religieuses hypocrites.

Si le mérite essentiel de cet ouvrage est de présenter la littérature arabe moderne dans son rapport au phénomène religieux dans son ensemble, son mérite est également de remettre en question le regard porté par l'Occident sur cette région, souvent assimilée à un ensemble rigide et homogène, alors qu'elle est traversée par une diversité religieuse indéniable.

■ Mohamed DAOUID

HEIDENREICH-SELEME (LIEN) & O'TOOLE (SEAN), DIR., ET GUY (GABRIELLE), DESIGN, *ÜBER(W)UNDEN: ART IN TROUBLED TIMES*. AUCKLAND PARK : JACANA MEDIA LTD, 2012, 269 P. – ISBN 978-1-4314-0497-1.

Cet ouvrage se situe à mi-chemin entre actes de colloque et catalogue d'exposition, à l'image du projet pluridisciplinaire dont il est issu : *Über(w)unden : Art in Troubled Times*, organisé par le Goethe-Institut South Africa. La parenthèse dans le titre introduit un jeu de mots : *über Wunden* signifie « sur / à propos des plaies », mais le verbe *überwunden* peut se traduire par « guérir ». Le double sens de l'expression ainsi formulée est explicité dans l'introduction par les directeurs de la publication, Lien Heidenrich-Seleme, directrice du Goethe-Institut de Johannesburg, et Sean O'Toole, journaliste, critique d'art et écrivain vivant à Capetown. Telle est l'ambition de cette manifestation scientifique et artistique organisée en septembre 2011 à Johannesburg : susciter une réflexion collective sur le sens, les formes et les enjeux de la création artistique contemporaine dans